Fantasme pour Rêve de Femme

Par Perverpeper

Mai 2008

Chapitre 1

L'enlèvement

Je me réveille avec une douleur lancinante dans le crâne. J'ouvre les yeux, mais une obscurité totale m'empêche de distinguer quoi que ce soit. Une panique terrible s'empare de mon esprit et je tente brutalement de me redresser lorsqu'une douleur plus terrible encore me traverse les épaules.

Mes poignets sont prisonniers… J'ai les bras attachés au-dessus de la tête… Même constatation pour mes jambes. En fait je suis immobilisée à l'horizontale sur un revêtement inconfortable. L'effort

a ravivé mon mal de tête et je n'ai d'autre possibilité que de relâcher la tension de mon corps.

« AU SEC… » Aucun son ne sort de ma bouche. Un linge est enfoncé entre mes dents, solidement maintenu en place par un bâillon. Un silence assourdissant règne ici. Pas un bruit de voiture ou de voix ne me parvient.

Où suis-je ? Quelle heure est-il ? Mes souvenirs sont confus, j'ai passé la journée au Lycée… Mais c'est tout ce dont je me souviens. Un frisson me parcourt de la tête aux pieds. On m'a enlevée. Je me suis fait kidnapper.

Je tente de pivoter sur mon dos avec toute la force dont je dispose mais les bracelets qui m'entravent les poignets et les chevilles sont solidement fixés et m'écartèlent fermement.

Un désespoir profond m'envahit. Que va-t-il m'arriver ? Qui peut faire quelque chose d'aussi terrible ? Mes parents ont du mal à boucler leurs fins de mois et jamais ils n'auront les moyens de payer une rançon.

Je ne me connais pas d'ennemis, au contraire. La classe de terminale dans laquelle je me trouve est une des plus sympas de toute ma scolarité. Tous les garçons me courtisent et… C'est ça… Mon ravisseur est forcément quelqu'un que j'ai dû éconduire d'une façon qu'il n'aura pas supportée. Aussitôt, je pense à Julien qui passe son temps à me faire des avances et que j'ai remis à sa place un peu vertement la semaine dernière. Mon cerveau se met à fonctionner à cent à l'heure. Il va prendre par la force ce que je lui ai refusé. Pourtant, il avait l'air plutôt gentil, et amoureux aussi … Il me court après depuis le début de l'année, mais c'est plus fort que moi, les garçons ne m'attirent pas du tout…

Un bruit lointain m'interromps dans mes pensées. Un claquement de talons retentit en se rapprochant, accompagné par un faible cliquetis que je n'identifie qu'au moment où une clé s'introduit dans la serrure. Mon sang se glace dans mes veines. La porte s'ouvre et je me tords le cou pour distinguer mon ravisseur, mais la lumière qui s'engouffre par l'ouverture m'éblouit et je ne parviens à distinguer qu'une ombre.

« Alors Sandrine réveillée ? »

Une voix de femme… C'est une femme qui m'a enlevée. Je m'étire à nouveau dans mes liens pour distinguer l'arrivante, mais une lumière insoutenable me fait grogner dans mon bâillon en fermant les yeux. La pièce dans laquelle je me trouve est équipée de lampes très puissantes.

« Ne t'inquiète pas, je ne te veux pas de mal. »

Elle s'approche de moi et penche son visage vers le mien, atténuant mon éblouissement. C'est une femme d'une quarantaine d'années passées. Son visage qui me paraît familier, sans que je puisse savoir pourquoi. Elle pose sa main sur mon front et le caresse doucement tandis que mes yeux s'habituent à la clarté. J'ai la tête à la hauteur de son bassin et je l'observe, les yeux écarquillés d'horreur.

« Tu te souviens de moi ? » me demande-t-elle en posant ses lèvres sur mon front.

Je rue dans mes liens pour échapper à son contact.

« Doucement ma belle, il n'y a que toi et moi ici, et je viens de te dire que je ne te voulais pas de mal. »

Je grogne de plus belle.

« Allons, soit patiente, jeune fille, dès que tu seras calmée, j'ôterai ce bâillon immonde de ta jolie bouche »

Sa main continue à effleurer mon front. Des milliers de questions tourbillonnent dans ma tête : Qui est elle, que me veut-elle, pourquoi m'a-t-elle amenée ici…

Sa bouche s'approche à nouveau de mon front. Je me dérobe une nouvelle fois, mais une gifle cinglante me fait fondre en larmes.

« Je t'ai dit que je ne te voulais pas de mal mais il ne faudrait tout de même pas dépasser les bornes ma chérie. Au cas où tu ne l'aurais pas compris, ici, c'est moi qui décide, c'est moi qui te nourris, c'est moi qui choisis quand tu peux te rendre aux toilettes. Bref, tu es entièrement à ma merci. Personne ne sait ou tu te trouves et ma maison est suffisamment isolée pour que nul n'ait l'idée de venir te chercher là. »

Ce faisant, elle enserre mon front à l'aide d'une courroie qui, je m'en rends compte quelques instants plus tard, sort du meuble sur lequel je suis immobilisée et m'empêche de tourner la tête.

J'ai fermé les yeux et le contact de sa langue sur ma joue me fait sursauter. Elle vient de lécher une de mes larmes.

« Dommage que tu ne sois pas plus raisonnable, ma belle. Ton séjour ici risque de devenir très désagréable si tu n'y mets pas du tien »

J'ai l'impression d'être en enfer. Écartelée, à la merci d'une folle que je n'ai jamais vue. Son visage austère, coiffé d'une queue-de-cheval impeccable qui tire ses cheveux blonds en arrière, dégage deux grands yeux bleus qui me fixent impitoyablement. Elle me fait l'impression d'un prédateur contemplant sa proie. Son ton posé

contraste avec son expression sévère. Je détourne les yeux, faute de pouvoir tourner la tête pour la fuir.

Soudain, je suffoque. Elle m'a pincé le nez entre le pouce et l'index et me dit en articulant lentement chacun de ses mots.

« Tu sais ma chérie, je peux faire tout ce que je veux à ton joli corps. J'ai droit de vie et de mort sur toi… »

En pleine panique, je n'entends pas la fin de sa phrase. Mes poumons se mettent à me brûler abominablement. Elle va me tuer, c'est sûr. Un nuage de petits points lumineux commence à se former devant mes yeux. Je hurle dans mon bâillon qui glisse vers le fond de ma bouche, aspiré par ma gorge. J'étouffe. C'est la fin.

« Alors, Sandrine, toujours pas décidée à devenir raisonnable ? » demande-t-elle en relâchant la pression de ses doigts. Sa voix semble me parvenir d'un autre monde. Haletante, je reprends ma respiration avec toutes les difficultés du monde.

À bout de forces, j'acquiesce en tentant de remuer la tête malgré la courroie qui me bloque.

« À la bonne heure » ajoute t-elle en s'inclinant pour cueillir une nouvelle larme du bout de la langue.

« J'obtiens toujours ce que je veux, tu apprendras ça. » Ajoute-t-elle en ôtant délicatement mon bâillon, avant d'extraire le morceau d'étoffe tout chiffonné et entièrement détrempé par le séjour qu'il avait fait dans ma bouche.

Je suis en nage, la transpiration ruisselle le long de mon visage exsangue. Des gouttes sillonnent mes tempes et mon cou.

« P… Pou… Pourquoi ? » Dis-je en bégayant, le souffle saccadé.

« Qu… Qui… Qui êtes-vous ? »

« Tu n'as pas besoin de savoir qui je suis. » Me répond-elle d'une voix sèche. « Pour toi, comme pour les autres, je suis "Madame". J'espère que tu t'en souviendras. » Ajoute-t-elle en posant délicatement ses lèvres sur les miennes.

Sans un mot de plus, elle se retourne et quitte la pièce, me laissant seule au milieu de ce cauchemar, tandis que le claquement de ses talons va, décroissant, dans le silence de la pièce.

Je suis épuisée, mes muscles sont aussi raides que lorsque je viens de passer l'après-midi au cours d'éducation physique. La maison de mes parents, mon année scolaire, tous mes tracas habituels me paraissent soudain très lointains.

Mon dos et mes épaules me font souffrir au contact de la surface rude. Une pensée m'obsède : Que me veut-elle ?

Une nouvelle fois, je me laisse submerger par le désespoir. Les larmes noient mon regard posé sur le haut-plafond, à travers un voile trouble, je constate qu'il est entièrement recouvert de carrelage blanc. Je suis anéantie. Incapable de tourner la tête, j'étire mes yeux sur les côtés. La froideur du revêtement qui se prolonge sur les murs me donne l'impression de me trouver dans un hôpital.

* * * *

Inconsciemment, je laisse mon esprit vagabonder. Je me revois au lycée à la sortie des cours. Nous étions trois. Nous marchions sur le trottoir en discutant de la proximité du Bac qui est l'une de nos préoccupations principales. Sylvie et Ghislaine, mes deux amies d'enfance m'accompagnaient.

"Ghis" est aussi brune que moi, tout l'opposé de la blondeur de "Syl". Nous croisâmes un groupe de garçons et quelques sifflements retentirent dans notre dos. D'un commun accord, il y a belle lurette que nous ne retournions plus dans ce cas. Seul un mot ressemblant à "bêcheuses" ou "prétentieuses" me parvint. Il faut dire que mes copines n'y allaient pas avec le "dos de la cuillère" en ce qui concerne la séduction. Toutes deux étaient vêtues de minijupes et "Ghis" portait des escarpins à talons aiguilles de quatre centimètres. "Syl", quant à elle portait une paire de bottes noires à talons plats.

Contrairement à mes deux copines, je n'aimais pas mettre mon corps en valeur. Ma tenue de prédilection restait, depuis mon enfance, le traditionnel "Jean-Converses noires". Cependant, ma fierté personnelle était flattée par les regards éloquents des garçons qui m'avaient tous dévisagée avec insistance.

Mais les garçons n'étaient pas ma tasse de thé. Au plus profond de mes secrets intimes, je savais avec certitude que c'étaient les filles qui m'attiraient. Ghislaine me fascinait et Sylvie m'attirait presque autant qu'elle. Mais jamais, au grand jamais je n'aurais osé leur avouer la flamme qui consumait mon âme depuis des années.

« Allez, les filles, je vous offre un rafraîchissement ». Nous dit Sylvie. Elles étaient toutes deux issues de milieux aisés et j'admirais la désinvolture avec laquelle elles affichaient, discrètement, leur argent. Jamais l'une d'entre elles ne m'avait laissé entendre que je ne faisais pas partie de leur milieu social. Heureusement car je suis sûre que je ne l'aurais pas supporté.

Nous prîmes places sur la terrasse, heureuse d'échapper à l'ambiance lourde du "bahut" en ce Week-end de juin qui s'annonçait radieux.

Soudain, un flash s'imprima dans mon esprit : Quelques tables plus loin, un groupe de femmes d'affaires, du moins c'est ce que leur tenues laissait entendre, papotaient à l'ombre d'un parasol. Et là… Je la revis… L'une d'entre elles, la plus élégante, me fixait avec un intérêt qui me fit rougir.

C'était cette femme qui m'avait enlevée… Les derniers évènements étaient si fous que j'en avais occulté le souvenir. Prise dans la conversation avec mes amies, je n'y avais plus prêté intérêt.

Cette révélation me fit l'effet d'une douche froide et me ramena brusquement à la dure réalité. Voilà pourquoi cette "Madame" m'a demandé si je me souvenais d'elle. À nouveau, les larmes noient ma vue. Un chagrin terrible s'empare de moi et me fait sangloter en reniflant bruyamment.

* * * *

Une terrible envie d'uriner me fait brusquement émerger de ma torpeur. Éreintée, j'ai dû m'endormir quelques instants… ou quelques heures… J'ai complètement perdu la notion du temps, et cette envie tourne vite au cauchemar. Depuis combien de temps suis-je retenue prisonnière dans cet endroit horrible ? Il faut absolument que j'aille aux toilettes dans les plus brefs délais. "*C'est moi qui choisis quant tu peux te rendre aux toilettes*" La phrase de cette horrible femme résonne dans mon pauvre crâne.

Toute fierté abolie, je me mets à hurler :

« AU SECOURS !!! SORTEZ-MOI DE LÀ… VOUS M'ENTENDEZ ? IL Y A QUELQU'UN ? »

J'ai beau m'escrimer de la sorte pendant un long moment…

« MADAME !!! JE VOUS EN SUPLIE !!! AU SECOURS !!! »

Personne ne répond à mes supplications. Mon supplice prend des proportions dramatiques. Si elle ne me libère pas immédiatement, je vais faire dans mon pantalon comme une petite gamine.

Mais, mes implorations restent vaines. Ma vessie est devenue si douloureuse, qu'au comble de la honte, je m'abandonne comme une petite fille, inondant mes sous-vêtements pour prix d'un soulagement sans pareil. Je sens l'humidité progresser entre les jambes de mon pantalon, bientôt remplacée par une sensation de froid provoquée par l'évaporation. Les minutes s'égrènent et la forte odeur de ma transpiration est supplantée par celle, plus acide, de mon "pipi".

Je ne compte plus mes crises de larmes. Jamais dans ma vie, je n'ai éprouvé une telle humiliation. Je frissonne et sens les pointes de mes seins se tendre sous mon soutien-gorge.

C’est l’horreur intégrale. Je n’arrive plus à arrêter de sangloter. Je plonge à nouveau dans un sommeil agité peuplé de rêves.

A mon réveil, mes vêtements sont entièrement secs. L’odeur, plus tenace que jamais incommode mes narines lorsque le bruit de la serrure résonne dans mes oreilles.

À venir : **La surprise**

perverpeper@ifrance.com

Copyright www.revesdefemme.new.fr